PRESSE

CAROLINE LE MÉHAUTÉ

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

90, rue de la Folie-Méricourt
75 011 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Le Monde Diplomatique
Francis Pryer
Octobre 2019

© CAROLINE LE MÉHAUTÉ - COURTESY H GALLERY, PARIS

CAROLINE LE MÉHAUTÉ. – « Négociation 85. Un certain attachement », 2016
(exposition jusqu'au 6 octobre, H Gallery, Paris)

LE MONDE diplomatique

ALLEMAGNE DE L'EST, APRÈS L'EXIL

D'OÙ VIENT LA CRISE DES URGENCES ?

Le cauchemar de « l'hôpital du futur »

VERS UN DROIT D'INGÉRENCE CLIMATIQUE

Main basse sur l'Amazonie

Washington contre Pékin

Le Monde diplomatique MANIÈRE DE VOIR

Pensée démographique sur la planète LA BOMBE HUMAINE

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

> **octobre 2019**, page 10, en kiosques

UNE JUSTICE AMÉRICAINE SOUS INFLUENCE

Ce que révèle l'affaire Epstein

Dans nombre de pays, Jeffrey Epstein se serait retrouvé derrière les barreaux dès 2007, quand son implication dans un système de trafic de mineures fut mise au jour. Pas aux États-Unis. D'arrangements en connivences, l'homme d'affaires new-yorkais n'a alors écopé que d'une peine dérisoire. Son cas révèle les failles d'une justice pénale américaine souvent encline à la clémence envers les puissants.

PAR FRANCIS PRYER

APERÇU

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

EN LÉVITATION AVEC CAROLINE LE MÉHAUTÉ

Caroline Le Méhauté s'interroge sur notre rapport au monde, dans ses pièces où elle associe la terre ou la tourbe de coco au bois et au métal. On assiste à un surgissement, une implosion, tandis que certaines pièces paraissent en lévitation. Alliant simplicité et sophistication de la pensée, l'approche est toujours originale. L'exposition a reçu le soutien du Centre national des arts plastiques et les prix vont de 1000 € pour un dessin à 11 000 € pour la grande installation. **V. DE M.**

« CAROLINE LE MÉHAUTÉ », H Gallery, 90, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris, 01 48 06 67 38, www.h-gallery.fr du 5 septembre au 5 octobre.

Ouest France
Alexandre Da Silva
Janvier 2018

Une connivence entre l'artiste et la matière

Caroline Le Méhauté : « Avec ce plongeoir, on sent quelque chose de fort, de brut, qui vient percer l'espace. Et en même temps, on sent qu'il y a une fragilité parce qu'il y a de légères courbes subtiles. » | OUEST-FRANCE

L'artiste Caroline Le Méhauté expose ses créations au relais culturel 2angles. En travaillant la matière, elle expérimente les découvertes. À découvrir jusqu'au 17 mars.

Entretien

Caroline Le Méhauté, artiste plasticienne originaire de Toulouse.

Quelles matières utilisez-vous ?

Il y a des matières comme le béton ou la porcelaine. Mais je travaille beaucoup la tourbe. C'est une matière organique ancestrale que j'aime beaucoup. Et en Normandie il y a une tourbière à Baupte (Manche) où je m'en suis procurée. Ça fait partie de mon processus de création d'aller chercher le maximum de mes matériaux.

Mais pourquoi créer avec cette terre en particulier ?

Déjà, la tourbe n'a pas été cultivée, elle n'a pas été touchée par l'homme. Mais, en plus, celle de Baupte a 12 000 ans. C'est comme prendre un morceau d'histoire et parler de ce continuum qui fait la relation entre l'homme et son environnement.

En parlant de l'homme, pourquoi n'est-il pas présent dans vos œuvres ?

Il n'y a jamais de représentation de l'homme dans mon travail. Simplement parce que je parle plus de sa relation à l'environnement, en prenant en compte à la fois le fil conducteur de l'histoire, le côté animal de l'homme, et l'homme d'aujourd'hui, la façon dont il s'adapte avec les enjeux écologiques liés à ce processus d'adaptation.

Dans votre métier, vous êtes beaucoup dans l'expérimentation…

Tout ce que je réalise, ce sont des choses que je ne sais pas faire à la base. Et j'apprends énormément de la matière, c'est vraiment quelque chose d'important. C'est pour ça que toutes mes pièces s'appellent *Négociation*. C'est vraiment ce jeu entre ce que j'aimerais lui faire faire et où elle elle m'amène. C'est cette connivence entre la matière et moi que je recherche.

Alexandre DA SILVA.

Jusqu'au samedi 17 mars, exposition *La Croissance des ruines* de Caroline Le Méhauté, au relais culturel régional 2angles, 11, rue Schnetz, à Flers. Contacts : tél. 02 33 64 29 51 ; www.carolinelemehaute.com

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

LADEPECHE.fr

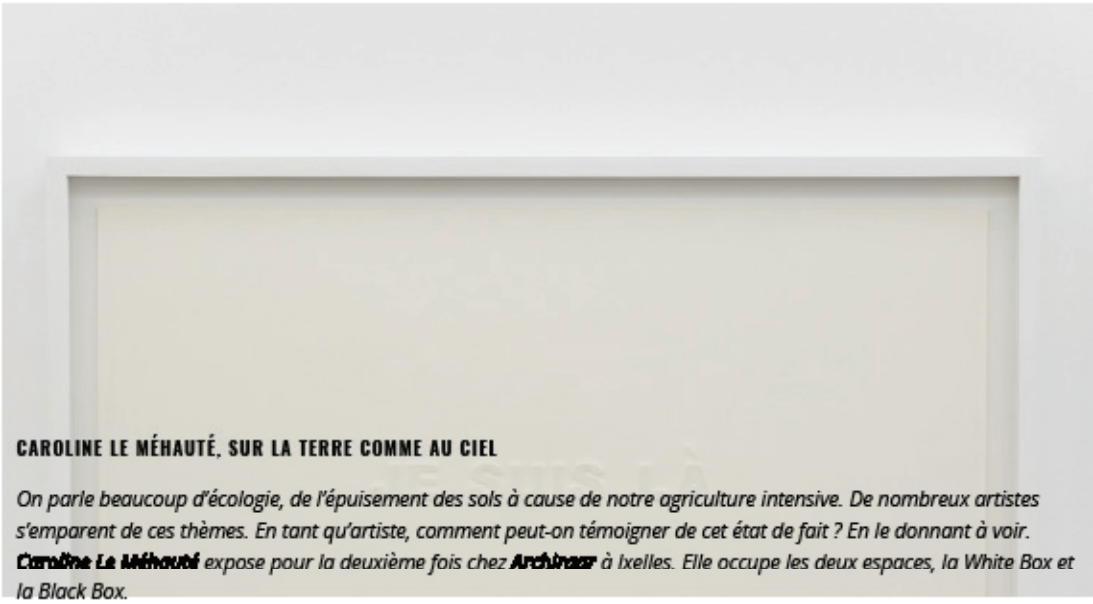
Le parfum des jardins partagés

Caroline Le Méhauté, artiste plasticienne, propose de nombreux ateliers dans les quartiers et en ce moment, c'est à Solazur, aux jardins partagés, qu'elle fait pro ter de son expérience et de ses connaissances les gens du quartier, les enfants mais aussi des adultes très concernés. «J'interviens ici, à Tarbes, dans différents quartiers et à Lourdes. C'est un projet en partenariat avec la DRAC, la ville de Tarbes et le GIP avec pour but de créer du lien social autour des jardins partagés et autour des cinq sens.» Cette semaine, c'est donc Pierre Benard, parfumeur, ce que l'on appelle communément «un nez», qui est venu à la rencontre des habitants et il a eu beaucoup de succès. «Le sens olfactif, on n'y pense pas forcément ; les enfants, ils sont à fond, ça les intéresse vraiment.» Autour, une dizaine d'entre eux devait deviner les odeurs, correspondent-elles à un fruit, un légume, une plante ? Tout autour, des pots de menthe, basilic, romarin, attendaient sagement que les jardiniers en herbe leur fassent une place dans le jardin partagé, ce qui fut fait rapidement, les uns creusant les trous, les autres plaçant délicatement les herbes aromatiques dans leur nouvel environnement. Les opérations continuent sur des thèmes très variés et des rencontres : «Nous organisons aussi des ateliers autour de la musique, les personnes peuvent ainsi écouter les impulsions électriques des plantes grâce à des diodes. Cela permet de se rendre compte qu'elles sont vivantes et qu'elles réagissent. C'est important de mettre en avant toutes ces actions dans ce milieu urbain. Nous avons aussi la construction d'hôtels à insectes, de boîtes à livres, la visite des serres municipales et même un atelier photo avec un pique-nique partagé». Une occasion

aussi de rassembler les habitants : «Ces ateliers sont ouverts à tous, aux gens du quartier, et il y a tous les âges, un joli mélange de générations».

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

In the MuCity visual arts magazine



CAROLINE LE MÉHAUTÉ, SUR LA TERRE COMME AU CIEL

On parle beaucoup d'écologie, de l'épuisement des sols à cause de notre agriculture intensive. De nombreux artistes s'emparent de ces thèmes. En tant qu'artiste, comment peut-on témoigner de cet état de fait ? En le donnant à voir. ***Caroline Le Méhauté*** *expose pour la deuxième fois chez* ***Archiraar*** *à Ixelles. Elle occupe les deux espaces, la White Box et la Black Box.*

D'un côté, la voilà qui manie la terre. Caroline Le Méhauté s'interroge depuis toujours sur comment être au monde et comment y trouver une place. Au fil de sa pratique et des résidences d'artiste qu'elle effectue, elle cherche ses racines d'être humain. Ce besoin d'enracinement la mène, sans surprise, à la terre, celle du sol sur lequel on marche. D'une région à l'autre, celle-ci a une autre couleur, une autre texture. En Normandie, elle a trouvé dans des tourbières vieilles de 12 000 ans une terre noire, riche, trace d'un écosystème unique, véritable conservatoire biologique. Cette terre noire est utilisée comme un pigment, collée avec un liant sur un panneau de bois pour réaliser un monochrome d'une belle intensité.

Sur une longue table de métal, voici cinq sphères de terre, allant de la plus claire à la plus foncée. La première est presque jaune, argileuse. La deuxième tend vers le brun. La troisième sphère se teinte d'un beau rouge, argileux lui aussi, pour aller vers la dernière boule et cette tourbe noire, somptueuse d'espoirs de récoltes faramineuses. En malaxant et pétrissant ces terres, formant couche par couche ces boules denses, l'artiste plonge ses racines dans le sol, celui qui nous porte et nous nourrit. Elle nous donne à voir la beauté de cet élément que notre société industrielle a appauvri. Les hommes sont assez fous pour tenter d'aller sur Mars afin de vérifier si le sol y est cultivable, alors qu'ici il n'est pas respecté.

Cette intrusion sur Mars nous permet de passer à la Black Box, deuxième espace de la galerie **Archiraar**, où **Caroline Le Méhauté** nous parle du ciel. Tout d'abord avec ce papier presque noir, chiffonné, constellé de petits points blancs figurant des étoiles, qu'on avait déjà vu dans sa première expo. Ensuite avec des voûtes célestes sombres et profondes, courbes noires et scintillantes sur papier blanc, nommées *Tout sujet déplace avec lui son horizon*. Coup de cœur pour *Négociation 85, un certain attachement*, une forme noire couverte de points blancs,

presque comme un grand caillou, posée sur un socle. Une corde la relie à une autre forme faite de terre brune. C'est le ciel et la terre, , ces deux entités reliées ici par une simple corde mais que la philosophie chinoise présente comme reliées par les hommes, pieds sur terre et tête dans les nuages.

Née en 1982 à Toulouse, Caroline Le Méhauté vit et travaille entre Bruxelles et Toulouse. Après une maitrise en arts plastiques, elle a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille. Elle a participé en 2007 à la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée en Italie. Depuis, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives dont la Médiatine (Bruxelles) ; Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture ; Spazio Testoni (Bologne). Ses œuvres gurent dans diverses collections privées et publiques.

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

THE WORD

The turf and textures of Caroline Le Méhauté

French-born, Brussels-based artist Caroline Le Méhauté's oeuvre exists within the realm of space and matter. With both subliminal and subtle undertones, the work she creates, as she puts it, "comes close to a sort of out of place artefact, an object created without space, that finds itself between the known and the unknown." In an in-depth interview, we speak to the artist as her work goes on show at this weekend's edition of Art on Paper at Bozar.

Written by Dorien Schelfhout, published on september 9, 2016 in Art / Portfolio reports

Can you talk to us about your approach in general? What characterises your work?

My work can be read in many different ways; ontologically, topologically, metaphysically, philosophically and poetically. My pieces will never reveal themselves entirely, and are present both in force and in silence. My artistic approach is very clearly directed towards space and matter. Turf, a material that comes from a fragile ecosystem and that goes back millions of years, is the first and foremost element in my work. Then, when placed in a space, their materiality invites the viewer to obtain a physical relationship with the object, which can be at times very frontal and direct, and at times by pure immersion. What I create comes close to a sort of out of place artefact, an object created without space, that finds itself between the known and the unknown, in such a way that it is impossible to recognise completely to which time, to which space or to which civilisation it belongs.

How do you actually work on a piece, from start to finish?

I always start by writing down sketches, ideas and notes in a small book. It's a process that allows me to see the lines that appear between the pieces still in the making. When the actual creative process begins, there's room for modifications and adjustments. I always keep a close relationship towards the space in which the oeuvre will be installed, and towards the space of perception, which is instrumental when it comes to most of my artistic decisions. I always create several pieces at the same time, as they are often linked to an intellectual process that binds them together.

Who would you say was instrumental in shaping your artistic practice?

Certain teachers at the Fine Arts Academy. Then there was the support and the trust of my entire entourage; my friends, family, colleagues, collectors, gallerists and curators. Their enthusiasm towards my work is more than precious.

What are the challenges you face as an artist working in Belgium today?

Belgium is a place where living is easy, and offers an open platform towards the international art scene. There's an enormous community of artists, collectors, galleries and museums, and a curious and present public. This balance and this energy have made me it possible for me to create my most elaborate and crazy projects.

How do you see yourself fit into the country's contemporary art scene?

Things happen in a natural, continual and constructive manner. I'm at a very blossoming stage at the moment, thanks to the growing interest the public has for my work, and the trust people have in my decisions, which is a true motor for creation, and which motivates me to go even further.

Talk to us about the people around you, your local scene. To what extent does it inspire and influence you?

The opinions and perceptions of my colleagues on the world that surrounds us is crucial. We can't just satisfy ourselves with just our own vision. Engaging in constructive discussion is one of my favourite ways to pass the time, as two opinions will always create a third one.

What does success look like to you?

For me personally, to succeed is to reinvent yourself, to make the impossible possible, to add one more brick to the artistic building, the continuous search and the ability to remain sensitive to the world that surrounds us, to continue to intensely share my works with the public, and lastly, to have the means to continue my creative process. This success can not be achieved alone, as it is also linked to all the artistic stakeholders. Artistic development doesn't just come from an individual basis, it is achieved through a dialogue with others.

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

To you, what role should contemporary art occupy in the community?

For one, freedom of expression, but also a watchdog of democracy. Art has, in my opinion, the mission to go past the beaten path. Art can pose new questions, and offer the spectator a deeper understanding and a deeper vision, one that goes further than the one often imposed on us by the world we live in.

Which Belgian artists do you follow, look at for inspiration? Either from the past or the present.

The first one that comes to mind is Réné Magritte, as surrealism is still a daily reality in Belgium and for Belgians. His work makes me smile every time I see it. Then there's Marcel Broodthaers and Panamarenko, and the contemporary artists Edith Dekyndt and Peter Buggenhout.

On a more personal note, how does your everyday inform your work?

I'm often on the move for my exhibitions, residencies, and also simply for my quest for materials. These new contexts and the discussions I have linked to the people I meet during these short travels turn my everyday into something bright. Nonetheless, I regularly feel the need to take some distance from the city by hiking in more 'wild' landscapes. I'm thinking of Iceland, Norway, Ireland and deserts. But the news, lectures, movies and contemporary dance performances are equally a part of my 'daily diet'.

And what do your parents, your family, think of what you do?

They appreciate what I do and they follow my progress closely. And although my parents might sometimes be worried about my uncertain future as an artist, they have always encouraged me to be who I am.

L'art même, n°63, p. 42

Caroline Le Méhauté,
Habiter le temps

Pour sa première exposition monographique en Belgique, la jeune artiste française Caroline Le Méhauté (vit et travaille à Bruxelles) investit l'espace de la Médiatine de ses sculptures et dessins semblant provenir d'un indéfinissable ailleurs. L'ancienne maison biscornue, située à la lisière du parc Malou, forme un écrin particulièrement adapté à la pratique de l'artiste, qui vise à faire pénétrer l'extérieur à l'intérieur, dans un constant jeu d'aller-retour sémantique entre nature et culture.
Si la terre est la matière première des sculptures et installations de Caroline Le Méhauté, c'est en vertu de son pouvoir d'évocation des origines lointaines de l'humanité, de cette histoire enfouie couches après couches, auxquels seuls les archéologues et les spéléologues ont accès. De la même manière que les mythes, la terre réactualise sans cesse le passé dans le présent, sans toutefois interrompre son évolution. D'où cette impression d'atemporalité qui se dégage généralement des pièces de l'artiste, semblant à la fois appartenir à un héritage ancestral et à un futur proche et lointain. Ainsi, la première œuvre à laquelle le spectateur est confronté en entrant dans l'exposition pourrait être identifiée comme un artefact, dont on aurait toutefois oublié l'utilité première. Constituée d'un attelage suspendu au plafond par des courroies assez lâches, elle laisse traîner dans son sillage deux formes creuses, enduites d'une cire bleue azure. La surface de l'œuvre est recouverte d'une mince couche de tourbe de coco, matière qu'emploie beaucoup l'artiste, car elle est plus légère et volatile que la terre, tout en en conservant la couleur et l'apparence. La taille gigantesque de ce harnais jette encore un doute sur son origine. S'agit-il d'une offrande destinée à réconcilier dans un même geste le ciel et la terre ? Le titre de l'œuvre, *Timon et Timon*, ne lève pas le voile sur cette ambiguïté. Partagé entre fonctions agraire et religieuse, l'objet démultiplié jusque dans sa dénomination emplit l'espace de son mystère. Bercée entre un symbolisme latent et un intérêt pour les formes géométriques pures, on serait tenté de qualifier l'art de Caroline Le Méhauté de primitiviste. Mais ce serait sans doute exagérer la dimension mystique de son travail, qui n'est qu'une des clés de lecture possible.

Phénoménologie de l'espace

En digne successeur du *Land art*, Caroline Le Méhauté s'intéresse tout particulièrement aux lieux dans lesquels elle expose, qu'il s'agisse d'une galerie ou d'un domaine arboré en plein air. Mais contrairement aux artistes américains, comme Michael Heizer ou Robert Smithson, qui investirent les territoires désertiques en réaction aux institutions muséales, la sculptrice déploie préférablement à l'intérieur du white cube des éléments végétal et minéral transformés par ses soins. Bien que ces œuvres soient souvent expansives, la contrainte ou le

confinement de l'espace peuvent apparaître aux yeux de l'artiste comme des stimulants. Il en va ainsi de cette énorme sphère encastrée dans un des portiques du rez-de-chaussée de la Médiatine. Intitulée *Cocotrope*, l'oeuvre est une figure de style de l'artiste qui tel le bousier, ce coléoptère coprophage, pousse obstinément la boule d'excréments qu'il façonne avec ses pattes arrières. Cet acharnement parfois risible à lutter contre les éléments prend ici tout son sens, car il est employé pour barrer le passage au spectateur, forcé de refaire le tour des salles afin de poursuivre sa visite. Négociations est d'ailleurs l'appellation qui précède la plupart des titres des œuvres de Caroline Le Méhauté, comme s'il s'agissait de trouver un accord entre deux individus ou entités aux intérêts divergents. Cet affrontement semble tour à tour avoir lieu avec l'espace et la matière, voire même avec le public, comme on vient de le voir. Parfois il arrive à l'artiste d'user de la ruse pour vaincre ou convaincre son opposant. Que l'on pense à ces pierres déguisées en météorites (*les ailleurs*) ou encore à cet amoncellement de terre, animé d'un souffle propre (*Grow grow grow*), il est beaucoup question d'illusion dans le travail de Caroline Le Méhauté. D'un jeu de faux-semblant qui suscite la curiosité, parfois même le doute ou la peur. Ce sont le plus souvent des œuvres aux effets haptiques, qui encouragent à se questionner sur la fiabilité de nos perceptions. C'est en outre ce qui distingue encore les œuvres de l'artiste de celles des minimalistes, qui se donnent tout entière dans l'instant présent. Au contraire, chez Caroline Le Méhauté, la force de l'œuvre se révèle progressivement, suite à une première lecture plus intuitive et sensorielle. L'approche phénoménologique de l'artiste consiste à redonner une place centrale aux sensations, sans toutefois négliger l'esthétique et l'aspect purement optique de l'œuvre.

Écoulement du temps

Sans être totalement métaphysique, le travail de Caroline Le Méhauté comporte néanmoins une dimension existentielle, lié au passage du temps. Certaines œuvres, telle *Porter surface*, illustre davantage ce propos. Flottant sous les combles à la manière d'un tapis volant, elle évolue dans un état de relative apesanteur, défiant les lois de la gravité. La matière fibreuse qui la recouvre forme un paysage montagneux, qui se répand doucement au sol sous l'action des vibrations du bâtiment. Celle-ci s'amoncelle petit à petit sur le parquet, construisant progressivement un second relief, différent du premier. Ce mouvement quasi-imperceptible et poétique rappelle l'écoulement du sable à l'intérieur du sablier, permettant la mesure du temps. Cette durée toute relative et difficilement quantifiable se manifeste à travers la série de dessins dénommés *La Descendance*. Ces personnages aux têtes recouvertes d'un dense réseau d'écailles semblables à des plaques tectoniques, dépourvues d'organes oculaires et aux corps à peine évoqués par une ligne filiforme semblent provenir d'une autre planète. Leur ressemblance induit un lien de parenté ou du moins une quelconque filiation. Ou peut-être appartiennent-ils à une même espèce, maillon d'une chaîne ininterrompue, qui se serait reproduit de génération en génération en abandonnant progressivement leurs traits humains. C'est ce que semble suggérer les têtes en cire, mi-humaines, mi-animales, disposées sur des socles à leurs côtés. Leur hybridité communique un sentiment d'étrangeté et de surnaturel, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le travail de l'artiste. À défaut d'avoir trouvé les réponses à ses questions concernant l'infini ou les forces qui animent l'univers, Caroline Le Méhauté met en œuvre des tensions inconscientes et irrationnelles qui stimulent l'imaginaire et la réflexion.

Caroline Le Méhauté, *Le calcul des moments*, La Médiatine, Woluwe-Saint-Lambert, du 4 septembre au 5 octobre 2014.

IL SILENZIOSO RAPPORTO UOMO-NATURA DI CAROLINE LE MÉHAUTÉ. DA SPAZIO TESTONI A BOLOGNA

BOLOGNA | SPAZIO TESTONI | 14 DICEMBRE 2013 – 1 FEBBRAIO 2014

La galleria **Spazio Testoni** di Bologna inaugura **la prima personale** in Italia di **Caroline Le Méhauté**, artista francese – vive e lavora tra Marsiglia e Bruxelles – che già vanta numerose esposizioni e residenze artistiche internazionali.

La mostra bolognese *Silent* si concentra prevalentemente su un **nucleo preciso di opere** che, proprio in una dimensione di "silenzio", accentuano una comune matrice e sintesi tematica. Un silenzio senza tempo che verifica e indaga la **correlazione** che intercorre **tra "natura, umano, aria, spazio e terra"**.

Un rapporto silente tra elementi, quindi, che, quasi come un vincolo, prevede necessariamente una totale predisposizione e sintonia mentale da parte del fruitore: la stessa Caroline Le Méhauté definisce *Négociation* questa speciale correlazione tra opera e spettatore, coinvolto nella sua dimensione e sensibilità umana. La *negoziazione* proposta dai suoi lavori diventa una peculiare "trattativa" che apre la strada a un'interazione, ad uno scambio di reciprocità che lasciano trasparire legami e congiunture profonde.

A supporto della poetica dell'artista, fatta di levità, concorrono anche i molteplici materiali di cui si avvale **nella sua ricerca come: torba, fibra di noce di cocco, metallo, chine, acquerelli, paraffina, pigmenti ed**

elementi naturali di vario genere.. Tutte sostanze dalle quali prorompe sempre un'energia creativa unica e caratteristica. Apparentemente sospesa nel tempo, questa innesca il principio di quella [illegible] tra natura e uomo.
A chiarire la posizione di **Le Méhauté** rispetto all'uso di elementi naturali sono le parole del curatore Alberto Mattia Martini:

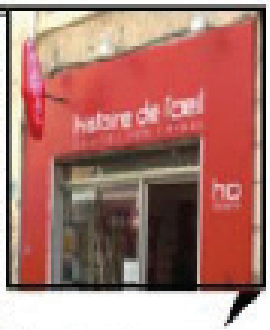
> *"Caroline Le Méhauté, pur non potendo essere annoverata tra gli artisti della Land Art sia per una questione anagrafica che per una contestualizzazione dell'oggetto artistico non solamente finalizzato al naturale, interpreta perfettamente il senso del sublime naturale."*

Presso la galleria bolognese è disponibile il primo **catalogo monogra co** di Caroline Le Méhauté intitolato [illegible] che, disponibile in inglese e francese, è stato editato da Editions Muntaner (Francia).
La mostra farà parte del circuito **Art City Bologna 2014** e, con opere di **Maria Rebecca Ballestra** e **L'orMa**, una sua grande installazione, realizzata con polvere di guscio esterno di noce di cocco (materiale comune a molte sue opere), sarà presentata dalla galleria Spazio Testoni anche ad **ArteFiera 2014**.

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN : LE RETOUR

STÉPHANE BÉRARD



Une enseigne rouge en forme de losange, de celles qui nous sont si familières car elles indiquent la présence d'un bureau de tabac, est apposée, sauvagement, au-dessus de la librairie-galerie de la rue Fontange. Cet écriteau s'explique, selon l'artiste, comme une tentative pour augmenter la fréquentation du lieu. Appâter le public en le leurrant : voilà qui donne le ton de cette exposition à l'échelle modeste, constituée majoritairement de dessins et d'écrits tracés au stylo-bille sur du papier blanc. Des œuvres si simples qu'elles font écho à ce que l'on griffonnait dans les marges de nos cahiers quand l'on s'ennuyait sur les bancs de l'école, et qui trouvent judicieusement leur place au milieu des livres. Un travail faussement décomplexé et plein d'humour liant les dessins aux jeux de mots — le tout non dénué d'un certain cynisme.

_Jusqu'au 11 juin à la galerie HD, Histoire de l'œil, 25 rue Fontange, 69. Rens. 04 81 46 29 92 / www.histoiredoeil.com

CAROLINE LE MÉHAUTÉ - COCOTROPE

Les œuvres réalisées in situ présentent chacune un grand intérêt en soi, mais il n'est pas évident de les considérer dans leur globalité. Elles s'articulent et se font écho dans un espace aussi habité qu'épuré : pas de surcharge, tout est à sa place. La mise en place de l'exposition a exigé un mois de travail à la jeune artiste fraîchement diplômée des Beaux-arts de Marseille, pour donner naissance à une installation d'une matérialité vertueuse, constituée de pièces créées pour l'occasion. Tout ici oscille entre la grandiose et le précaire, à l'image de cette mousse faite de marbre de coco — matériau dominant de l'exposition, qui en tire son nom —, déposée sur un échafaudage suspendu. Ce dernier, agissant tel un tamis, la répand peu à peu sur le sol au gré des vibrations émises depuis l'étage supérieur, rendant ainsi compte des mouvements dans le temps et l'espace. Chacune des œuvres est une mise à l'épreuve de nos perceptions et de nos sensations aussi bien que de l'environnement, qu'elles révèlent avec subtilité. À tel point qu'on se laisse volontiers emporter par la grâce et le mystère qui émanent l'ensemble.

_Jusqu'au 25/07 à la galerie Cuvelier et Semences (11-15 boulevard Dessaix, 4e). Rens. 04 81 65 10 79 / www.cantalesemences.org

Les arts éphémères (fin du parcours)

Caroline Le Méhauté (née le 9 janvier à Toulouse, vit et travaille à Marseille)

S'extraire [négociation 25] - mai 2010 - bois, terre et herbe - environ 120 x 3500 x 10 cm

S'extraire, tel un mur de terre, parcourt une partie de la pelouse du Parc de Maison Blanche sur une longueur d'environ 35 mètres. Mais à bien y regarder, l'herbe présente sur le dessus nous renvoie à une extraction du sol. Le substrat a été comme découpé puis retiré, déraciné et suélevé. A moins de regarder la situation de manière inverse et s'imaginer que cette lame de terre-là qui est restée au niveau originel, tout le reste s'étant affaissé ...

Caroline Le Méhauté envisage sa sculpture comme une structure évolutive et mouvante, que ce soit dans les formes qu'elle suggère ou par la matière dont elle est constituée. Dans cette évolution, c'est la perception, la pensée qui est mise à l'épreuve : une façon de maîtriser puis de lâcher prise, laisser venir la bonne ou la mauvaise surprise, laisser vivre ...